Zulma et Honoré : la dernière rencontre

1838 « Soyez sans inquiétude, écrivait le 27 ou le 28 février, Honoré de Balzac, romancier déjà très célèbre, je reste à Nohant deux ou trois jours de plus (...) Je serai à Frapesle samedi (...) Mille affectueuses choses gracieuses et une poignée de main au commandant Carraud ». Destinataire de cette lettre : Zulma Carraud, bourgeoise bien connue à Issoudun, installée au château de Frapesle. La correspondance, abondante, entre Zulma et Honoré est peu connue du grand public[1]. D'où l'intérêt de l'après-midi culturelle organisée récemment par la Bibliothèque d'Anjoin (Indre) animée par Monique Kockenpo et les Amis de Zulma Carraud, très active association de Nohant-en-Graçay (Cher), présidée par Jean-Marc Petit. Au programme de cette séance : Zulma Carraud, personnage principal d'une vidéoconférence complétée par une présentation de documents ; puis lecture[2] de quelques extraits de cette correspondance qui montrent bien, au-delà d'une amitié qui les unit, la différence entre deux natures dissemblables pour ne pas dire opposées.

Fille de commerçants fortunés d'Issoudun, mariée à 20 ans à François-Michel Carraud, polytechnicien de 35 ans, Estelle-Zulma était connue pour sa bonne éducation ; ses études « ne furent sans doute pas plus poussées qu'il n'était d'usage à cette époque[3] ». Elle avait le port d'une jeune fille rangée et ce n'est pas un hasard si, dans la dernière partie de sa longue vie, elle écrivit des livres pour instruire et enseigner la morale aux enfants. Ceux qui l'ont connue soulignaient aussi son caractère passionné, son regard vif4 et une fermeté courtoise dans l'expression de son point de vue. De son côté, Honoré Balzac avait suivi sans éclat des études secondaires, effleuré le droit puis travaillé comme clerc de notaire, avant de se lancer dans l'écriture. Il avait juste 20 ans, lorsqu'il confiait « je n'ai que deux passions : l'amour et la gloire », deux chimères pour ce gros jeune homme mal rasé, dents abîmées, barbe peu soignée, tempérament ardent avec des femmes rencontrées à la hâte, mais un homme volontaire et ambitieux qui écrivait jour et nuit pour gagner de l'argent puis le dépenser sans compter et s'endetter, un écrivain qui se nourrissait d'œufs coques, de pain et de café devant la page blanche, mais qui pouvait aussi avaler, en un seul repas, des huitres, deux perdreaux rôtis, une sole normande, du veau marengo, des entremets et des fruits, le tout arrosé de vin de Touraine.

Alors, Zulma et Honoré un rapprochement improbable ? Oui et non. D'abord une rencontre imprévue. Laure, l'une des sœurs d'Honoré, amie d'enfance de Zulma avait, elle aussi, épousé un polytechnicien. Depuis 1827, les deux couples étaient presque voisins. « Balzac en allant à Versailles, chez sa sœur, poussait plus d'une fois jusqu'à Saint-Cyr, et visitait les Carraud dont il était le bienvenu[1] ». Honoré était déjà un écrivain connu : après quelques essais ratés, il avait réussi à imposer son style, à l'écrit avec ***La peau de chagrin,*** son premier grand succès, comme dans le monde où il faisait sensation avec ses tenues coûteuses et sa conversation torrentielle. Zulma était éblouie mais attention : « Je ne veux pas, je n'ai jamais voulu de cette amitiés charmante que vous offrez aux femmes (...) Je prétends à un sentiment plus élevé[1] », précisait-elle. Balzac le savait et les lettres destinées à Zulma étaient toujours respectueuses.

Honoré et Zulma ; au fond le clocher tors de l'église de Nohant-en-Graçay (montage réalisé par les Amis de Zulma Carraud).

En fait, les rencontres du romancier avec son amie se sont espacées dès que la célébrité a pris le dessus. Au début, Balzac était demandeur de visites qui se faisaient attendre. Un peu plus tard, au début des années 1830, Zulma reçut trois fois son ami écrivain. A Frapesle enfin, il y eut aussi trois rencontres plus espacées ; certes, complétées par une correspondance encore volumineuse ; mais Zulma, « tombée dans une petite ville d'une aridité rare sous le rapport des idées[3] » (merci pour Issoudun!), aurait voulu beaucoup plus. On ne sait pas grand-chose de la dernière rencontre, en février-mars 1838. Balzac est arrivé à Frapesle « à bout de forces et de ressources[1] ». Un mois de repos aux frais de son amie, l'ébauche d'un roman qui fera date ***(La Rabouilleuse)*** puis on ne le reverra plus. Zulma multiplia les invitations, fit un voyage à Paris pour le revoir, sans succès. Entre temps, le gros homme ingrat avait commencé, pour la première fois, à vibrer pour une femme, Eve Hanska, descendante d'une illustre famille polonaise, qu'il finit par épouser en mars 1850. Trop tard : malade cardiaque, gangrèné, épuisé, il s'éteignit cinq mois plus tard, assisté sur son lit de mort par Victor Hugo. Libérée d'une amitié prestigieuse mais peut-être encombrante, Zulma Carraud entamera une nouvelle vie : écrivaine au service de la morale et des enfants, installée à Nohant-en-Graçay, elle continuera à s'épanouir et à se faire un nom. Mais ceci est une autre histoire.

[1] Inédite jusqu'en 1935, publiée et commentée par l'historien Marcel Bouteron (Armand Colin).
[2] Annick Cloarec dans le rôle de Zulma, Patrice Carré, dans celui d'Honoré. Extrait dune lettre écrite à Nohant-Vic où Balzac était l'invité de George Sand. [3] M. de Laugardière, Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher, Desquand, 1939-1940.
[4] http://www.zulma.carraud.fr/EBOOK_JMP/ZCBodin/CourrierBalzacien.html#p=2.